

HISTOIRE & PATRIMOINE

LA REVUE HISTORIQUE DE LA CALE DE L'ILE

Immersion dans la Semaine du Golfe 2025 - Partie 2

Grâce aux rassemblements maritimes, le patrimoine n'est pas cantonné dans les livres et les journaux. Y participer sur un vieux gréement est une expérience magique. J'ai pu le découvrir à bord d'un cotre du Pouliguen, à la Semaine du Golfe. C'est par cette expérience que j'ai été amené à adhérer à la Cale de l'Île.

En chemin, notre équipage s'est concerté sur le programme de la journée. Il est prévu une nouvelle régata au large, puis un retour à l'Île-aux-Moines où nous ferons escale durant la prochaine nuit. Nous avons tous en tête les déconvenues de la veille et, surtout, la cohue pour arriver à Vannes. A l'unanimité, nous actons que le mieux est de faire l'école buissonnière. Le temps est radieux et nous décidons d'aller mouiller

devant Berder, en face de l'Île de Creizic. Nous savons que la majorité des flottilles passeront à un moment donné devant nous, assurant le spectacle. Une fois l'ancre positionnée, nous sortons victuailles et bouteilles, parfait équipement pour égayer notre escale « buissonnière ».

Nous profitons de l'instant présent sous une chaleur estivale. Un jeune couple tire péniblement des bords sur un 420 au milieu du mouillage. Ils approchent et nous les hélons : « Venez à bord ! »

Timidement, ils s'exécutent et nous ouvrons une nouvelle bouteille. Les discussions vont bon train. Le jeune couple est sur le point d'acheter une part d'Angelina au bout de quelques verres. La Recouvrance évolue derrière nous, majestueuse, en direction de Gavrinis et disparaît derrière la pointe de Berder. La vie est douce !

En milieu d'après-midi, le jeune couple se retire et poursuit sa balade nautique. De notre côté, nous devons déposer nos invités du jour à Port-Blanc. Nous quittons notre paisible mouillage, étonnamment calme vu sa position, à proximité d'un des axes principaux du Golfe. Nous remontons à la voile sous une petite brise d'après-midi, nous assurant une allure respectable. La pointe de Port-Blanc est rapidement atteinte et nous nous mettons à quai le temps du débarquement de nos deux passagers. Puis, nous décidons de devancer notre flottille et d'aller directement nous amarrer à notre lieu de destination. Les quais y sont quasiment vides et nous pouvons se payer le



1000 ans d'histoire maritime en cinq bateaux.

lux de choisir notre emplacement, sous l'œil bienveillant de la capitainerie. Nous tentons cependant une négociation pour garder auprès de nous notre zodiac, mais celui-ci est relégué sur les bouées vertes prévues à cet effet. Tant pis, il est en sécurité.





Partout où nous allons, difficile d'éviter la Cale de l'Île !
 A gauche, Angelina croise le Saint Michel II à Port Blanc.
 A droite, discussions avec l'équipage d'Amphitrite sur le quai de l'Île-aux-Moines.

Notre voisin de quai n'est autre qu'Amphitrite, voilier de la Cale de l'Île. Malgré qu'il soit sur le départ, son équipage prend le temps de rester discuter un peu avec nous. Intrigué par cette association que je ne connais pas vraiment encore, le chef de bord me présente ses activités dans les grandes lignes. J'en avais vu un peu sur internet, cela confirme mon intérêt naissant pour cette association. Peu après Amphitrite repart et gagne sa flottille qui est au milieu du Golfe.

De notre côté, avec Pierre et Sophie, nous décidons d'aller prendre un bain sur la grand-plage. Sophie n'ayant pas de maillot de bains, nous partons en quête d'en acheter un, mais aucun magasin n'en propose. Malgré cela, Pierre et moi succombons à la tentation et nous filons dans l'eau. Nous sommes stoppés net dans notre élan dès les premiers pas, la température de l'eau étant loin de celle espérée. Ce n'est que très lentement que nous parvenons à nous baigner, sous l'oeil goguenard d'un autre baigneur qui venait de subir la même mésaventure.

La famille de Vincent nous rejoint en fin de journée, afin de profiter de la soirée avec nous. Sophie et moi actons qu'il est plus que jamais temps de récupérer nos badges et nous mettons en tête de trouver le fameux Marc, qui nous a échappé jusque'à présent. Nous nous rendons à l'embarcadère, où sont dressées les différentes tentes accueillant les festivités sur l'Île. A un premier stand, on nous dit que Marc n'est pas loin, il faut le chercher à la tente voisine. A la deuxième, on nous dit qu'il était là il y a une minute, on va nous le trouver. Pleins d'espoir, nous attendons sur place que notre interlocuteur nous le ramène. Les minutes passent. Il revient dépité et nous annonce que Marc est parti. Une nouvelle fois, notre quête est un échec et nos badges envolés. Nous nous jurons de ne pas quitter l'événement sans les récupérer, même si c'est le dernier jour.



Notre flottille à l'Île-aux-Moines.

31 MAI

Malgré un soleil légèrement voilé, l'impression de beau temps s'impose. Les mines sont creusées sur certains bateaux, stigmates d'une nuit agitée. Avec Vincent et Sophie, nous entreprenons de faire une balade au bourg. Les fleurs y sont abondantes, printemps oblige, et assurent un décor charmant.

De retour à bord, nous préparons le départ, pour le moment crucial de la Semaine du Golfe : la grande parade. A cette occasion, chacun revêt l'uniforme réglementaire sur Angelina, un polo blanc floqué du nom du bateau en vert et un pantalon blanc. L'expression de « belle plaisance » prend tout son sens. Sur les quais, chaque équipage s'affaire, un skipper cherche désespérément le pavillon de son yacht-club. Ce serait une déconvenue pour lui de ne pas l'arborer fièrement, alors que son voilier va faire l'ouverture de la parade !

Dans un grand élan, les amarres sont larguées de toutes parts et la flottille se disperse dans la rade. Ce n'est pas une mince affaire, car elle présente une configuration qui est complexe : une ligne rocheuse (Les Réchauds) barre l'accès et il convient soit de prendre une passe qui longe la digue de la pointe de Toulindac,

Tels des spectateurs au cinéma, nous observons rentrer peu à peu les grands voiliers de retour de leur balade au large, chargés de touristes des étoiles dans les yeux. Notre flottille arrive à son tour. Les deux quais, si calmes jusqu'à présent, se chargent de bateaux. Nous nous retrouvons à quatre voiliers à couple. L'ambiance est très festive, évidemment.

Nous passons le dîner dans un restaurant qui domine le port, assurant un panorama incomparable, coucher de soleil inclus.

La nuit, elle, est rythmée au son des chants de marins et des bouteilles qui passent de bateaux en bateaux. Une vraie ambiance de marins ! Cela ne nous empêche pas de profiter d'un repos réparateur, sans être trop perturbés par certains voisins bruyants.



Les grands voiliers illuminés pour la nuit.

soit de sortir en slalomant entre les bateaux sur bouées. Dans le premier cas, la profondeur est agréable, mais les courants sont traitres et le trafic maritime intense. Dans le deuxième cas, la profondeur de l'eau peut

s'avérer très faible et le risque de collision avec un bateau au mouillage important. Bien évidemment, même à marée haute, passer par les Réchauds est exclu.

Petite anecdote, lors de ma première escale à l'Île-aux-Moines, il y a quelques années maintenant, je me suis retrouvé à couple d'un petit voilier qui avait tenté de passer par les Réchauds. A mon arrivée, cela faisait plusieurs jours (week-end du 15 août oblige) qu'il cherchait une solution pour réparer et repartir, car sa témérité lui avait coûté son safran !

Après avoir quitté le quai avec Angelina, je suggère à l'équipage de prendre



Le Shtandart



L'Etoile du Roy

l'option par la zone de mouillage, ayant en tête qu'il nous fallait un grand espace permettant tranquillement d'envoyer les voiles et que long de la pointe du Trec'h, bouées de mouillage. Mais supérieur à mon voilier. Nous mets à l'avant pour anticiper barreur m'alerte que les fonds sûrement. Je vois bien que tout certitudes et se demande si Intérieurement je suis très moyens de ne pas perdre le sondeur annonce des valeurs Mais nous avançons et je reste enfin, le sondeur inverse la de l'eau sous la quille. Il en a retenir d'exprimer ma joie,

Nous prenons le temps entraîner à la manoeuvre, afin d'étourderies lors de la parade. instructions reçues sont d'aller Hoedic. Puis, en fonction d'un flottille doit s'élancer devant la direction le fond du Golfe. Pour refaire escale à Vannes. Cela

Nous passons la pointe de magnifique Recouvrance, déjà

nous pouvions le trouver le située au bout de la zone des Angelina a un tirant d'eau avançons doucement, je me tout mauvais obstacle. Le remontent doucement mais le monde s'interroge sur mes nous n'allons pas talonner. inquiet et je tente par tous les contenance. 10 cm par 10 cm, de plus en plus inquiétantes. rassurant. Au bout de 150m, tendance et nous reprenons fallu de peu et je ne peux me preuve de ma fébrilité.

d'envoyer les voiles et de nous de ne pas faire de fautes Nous sommes prêts. Les au large, cap sur Houat et timing très précis, chaque pointe de Port-Navalo, notre flottille, il est prévu de promet...

port-Blanc à la suite de la sous voile. Elle prend un cap



Le Corentin



La Recouvrance sous voiles, le long de l'Île-aux-Moines.
Nous nous offrons le luxe de la doubler avant l'Île de Berder.

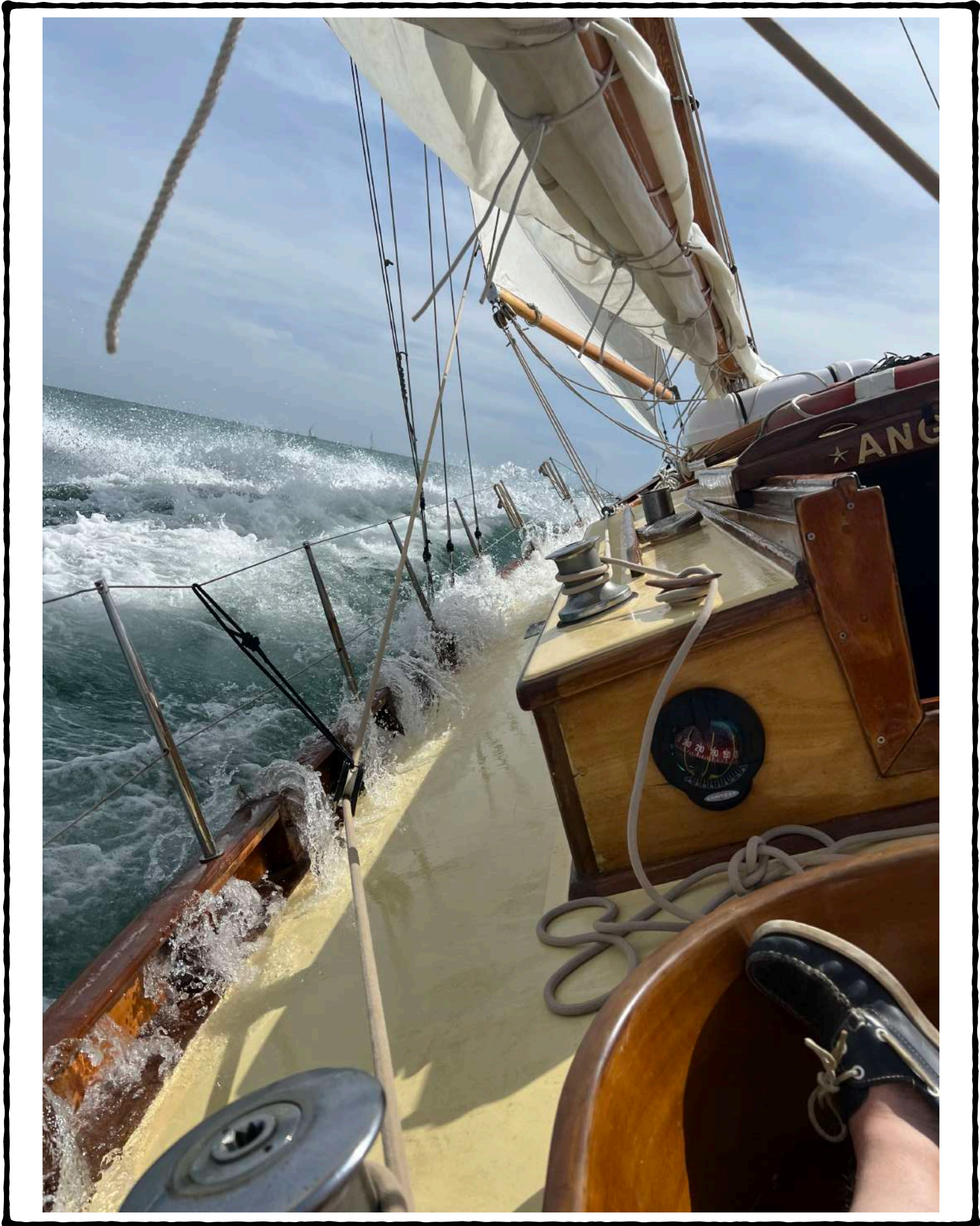
en direction de l'Île de Creizic, afin de contourner les deux cardinales du même nom avant d'arriver à la Jument. Nous optons pour une trajectoire plus téméraire, en allant chercher directement la pointe de Berder et laisser sur bâbord les fameuses cardinales. A notre grande joie, ce choix est payant et nous arrivons triomphalement dans le courant de la Jument, en laissant la Recouvrance derrière nous. Il n' a pas de petites victoires !

Enorgueillis par notre exploit, que le capitaine de la frégate corsaire n'a certainement pas perçu, nous filons au près serré vers la sortie du Golfe. Passant devant Port-Navalo, nous sommes impressionnés par les innombrables spectateurs déjà présents pour admirer la parade. Le voilier gîte admirablement bien et nous sommes certains que, vu de la côte, nous assurons le spectacle. Le moment est intense.

Sortis du Golfe, nous nous mettons à la cape devant le Grand Mont, en attente des instructions plus précises de la part du comité organisateur. Nous apercevons le bateau du comité, où doit se trouver le maintenant légendaire Marc, mais nous convenons que nous pourrions nous passer de le chercher encore. Nos badges provisoires ont fait l'affaire jusque-là.

Le haut-parleur de la VHF grésille et Marc annonce que notre flottille devra entrer dans le Golfe à 18h précise, soit 1h après le début du défilé. Cela nous laisse un large créneau devant nous. D'ici-là nous avons comme seule obligation d'aller tirer des bords au large avec les autres voiliers, qui forment déjà comme une nuée gigantesque, vu de loin.

Nous prenons le temps de boire un café, tout en maintenant le le bateau sur sa position. Avec le zodiac, les uns après les autres, nous allons voir de plus près le ballet des innombrables bateaux au large. Vient mon tour. Nous fonçons avec Alain, malgré le clapot, dans tous les azimuts. Avec beaucoup de mal et au risque de faire tomber mon téléphone, je parviens à prendre quelques photos.





Black Joke

Le téléphone d'Alain, qui pilote le zodiac, sonne. Nous apprenons que Black Joke est en panne moteur et qu'il peine à sortir du Golfe avec le vent de face. Nous décidons d'aller à sa rencontre, malgré l'imminence de l'ouverture de la parade. Nous remontons l'entrée du Golfe et nous apercevons de loin Black Joke. Soudain, une grosse embarcation des Affaires Maritimes surgit et nous intime l'ordre de nous rabattre dans l'anse de Port-Navalo.

Nous sommes dépités. Impossible de sortir de l'anse, tant les patrouilles veillent au grain. Nous faisons des ronds dans l'eau, sans but. Au-dessus de la digue, les mats très distinctifs de l'étoile du Roy passent sous nos yeux. Le bruit sourd d'une canonnade confirme son identité.

La parade a commencé.

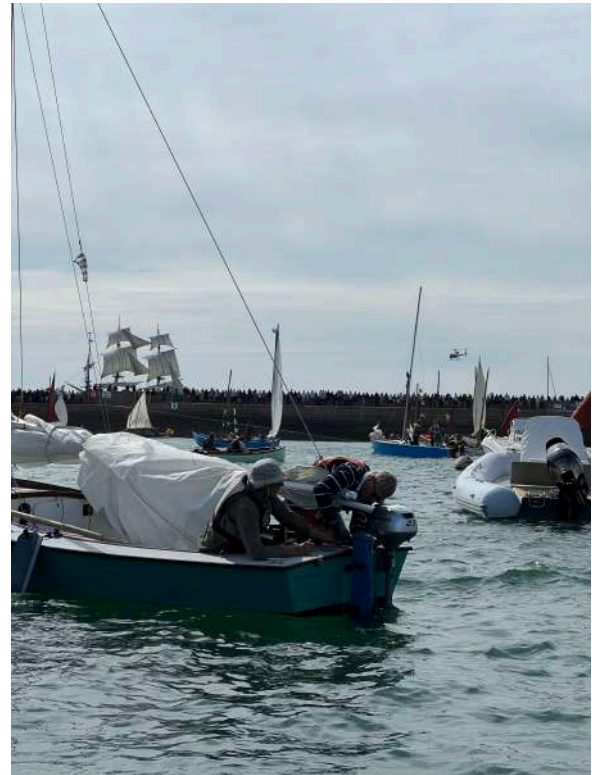
Alain tente de me remonter le moral, me disant que nous avons au moins une place de choix pour admirer le spectacle. Les espoirs de regagner notre bord à temps s'effondrent au fil des minutes et des bateaux qui passent. C'est un coup dur, tant je me faisais une joie de participer à la parade.

Devant nous, la flottille de petites embarcations (guépards et autre vauriens) se prépare à s'élaner dans la cohorte. D'un seul coup, l'anse se vide. Nous constatons que personne ne nous surveille, les yeux étant tous tournés vers la parade.

Nous nous regardons et actons que c'est peut-être notre chance.



Les Affaires Maritimes font le vide avant le début de la parade.



Cantonnés derrière la digue de Port-Navalo.



A pas de loup, nous nous rapprochons de la digue. Mètres après mètres, nous la longeons par l'extérieur, au nez et à la barbe de ceux qui nous ont contraints précédemment. Nous sommes libres ! Alain pousse la manette du moteur et nous repartons à pleine vitesse. Angelina est à moins d'un mille nautique de nous et il ne reste que 15 minutes avant que notre flottille passe Port-Navalo.

Nous fonçons au milieu des centaines de vieux gréements qui filent face à nous, le moment est magique, j'ai l'impression que nous volons au-dessus de l'eau. Si je dois retenir un souvenir de ces quelques jours, c'est sans conteste celui-ci !

Angéline est en vue, ouf ! Alain effectue une manoeuvre d'approche et se met bord à bord avec le voilier. Je tente de monter à bord sans que les deux bateaux s'arrêtent, ce qui est acrobatique. Mais j'y parviens. Alain repart voir Black Joke. Je suis soulagé d'être à nouveau à bord. Peu après l'heure convenue, nous nous engageons dans le Golfe, dans les derniers bateaux de la parade, dont le Lys Noir, magnifique bateau qui sillonne les eaux du Golfe à la belle saison.

Nous remontons les vieux gréements au large.
En-dessous, le Lys Noir.



La foule est présente sur la pointe de Port-Navalo.



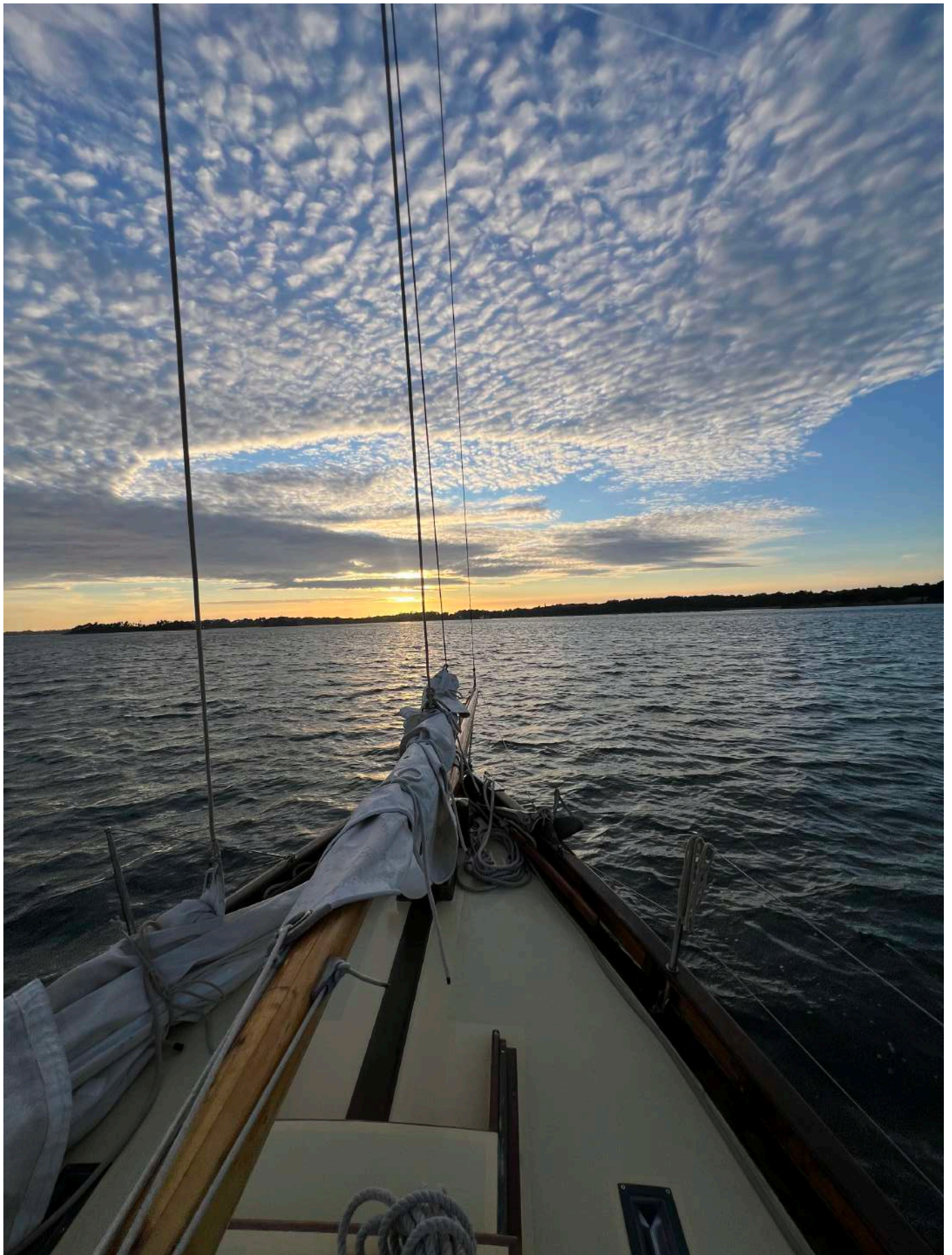
Angelina devant la Grand-plage de l'Île-aux Moines, durant la parade.
Photo prise par mon cousin Edouard depuis la côte.

Le vent nous est favorable et le temps passe très vite. A peine avons nous eu le temps de profiter du moment que nous sommes déjà rendus à proximité du goulet d'accès au port de Vannes. Trop court, voilà ce qui me vient à l'esprit.

A la radio, nous entendons les membres du comité organisateur échanger entre eux. Ils conviennent d'interdire l'accès au port à notre flottille jusqu'à nouvel ordre. Du moins le temps que l'écluse ouvre, nous le comprenons comme cela. Il est certain qu'ils ne veulent pas revivre la même situation que deux jours avant.

Plusieurs voiliers de la flottille jettent l'ancre sur place, l'endroit étant plutôt calme, vu les conditions. A bord, nous entamons un conciliabule. L'idée de revenir à Vannes ne nous enchante guère. Très vite, nous actons que nous allons faire notre propre programme pour cette dernière soirée de la croisière. Nous partons sur le champ mouiller devant l'embarcadère de l'Île d'Arz, puis nous aviserons plus tard.

Arrivés sur place, nous constatons que nous ne sommes pas les seuls à migrer vers cette île, ne serait-ce que pour un apéritif. Black Joke, qui a réussi à se départir de son problème de moteur, nous rejoint et nous nous retrouvons tous à notre bord. Les bouteilles sortent de leur réserve et nous fêtons dignement l'événement. Le coucher de soleil est sublime et l'on peut aisément imaginer que le paradis doit ressembler à quelque chose comme cela.





Le spectacle au coucher du soleil est magnifique.

Après ce doux moment, nous décidons de revenir passer la nuit à l'Île-aux-Moines, ce qui aura l'avantage de nous rapprocher de la sortie du Golfe pour le retour à la maison. Nous effectuons le trajet au moteur, sous les derniers rayons du soleil.

A leur détour, les îles Logoden paraissent sortir d'un décor de pirates. Le coucher du soleil se reflète sur la petite plage de l'île la plus proche, on jurerait qu'un équipage va surgir et y enterrer un trésor...

Nous avançons vers notre destination, nous sommes seuls au monde. Comment pourrait-on croire que quelques heures avant nous étions plus de 1300 bateaux à parader sur ces eaux ? La féerie est encore plus forte à l'approche des grands navires, tous regroupés devant la rade où nous devons aller. Nous profitons du calme pour nous approcher au plus près de certains d'entre eux, il serait dommage de ne pas en profiter. Nous gagnons la rade de l'Île-aux-Moines sans encombre, mais le choix du quai provoque un débat inattendu. Les habitués savent qu'il y a deux quais au milieu de la rade, qui fait office de port. La capitainerie y assure des navettes permanentes en journée pour gagner la terre ferme. Mais la profondeur est un véritable handicap, compensé par le positionnement des quais qui permet d'offrir deux choix en fonction du tirant d'eau du bateau qui y fait escale. Le quai n°2 est réservé aux bateaux ayant moins de 1m50 de tirant d'eau. Le quai n°1 l'est pour les autres.

Angelina faisant justement 1m50 sous la ligne de flottaison, les avis sont partagés sur le choix du quai. Nous optons pour le n°2. Mais pour mettre à profit nos compétences mutuelles dans l'art de la navigation, nous nous lançons dans un laborieux calcul à l'ancienne, à l'aide d'un fil à plomb, de ce que pourra donner la hauteur d'eau à marée basse. Le but est de confirmer que le bateau ne s'échouera pas. Impossible de dire si nos calculs étaient justes, mais nous étions convaincus en nous couchant que tout était en ordre. Et la marée basse nocturne nous donna raison.



Les plus attentifs reconnaîtront Zoé, deuxième bateau à gauche.
Angelina est en dernier sur le même rang.

1er JUIN

Matin du départ. Sur les quais, plusieurs voiliers rescapés de notre flottille sont présents, dont la Grande Hermine et le bateau de Voile Magazine. A croire que nous n'étions pas les seuls à redouter une nouvelle escale à Vannes.

Sur notre quai, nous échangeons avec les autres équipages présents. Parmi eux, celui d'un magnifique côtre, dont la silhouette est assez similaire à notre bateau. Son nom, Zoé. Il appartient à cette association que nous aurons croisée à plusieurs reprises et qui m'intéresse de plus en plus, la Cale de l'île. L'un des équipiers, très sympa, me fait visiter le bateau. La taille du cockpit tranche radicalement avec celle de l'intérieur. Il me confie qu'il ne vaut mieux pas être plus de trois en croisière pour garder un peu de confort. Le bateau est vraiment beau et je n'imagine pas encore que je participerai à son hivernage en tant que bénévole de la Cale, moi aussi, quelques mois après !

Je me promet d'aller voir cette association dès que mon emploi du temps me le permettra.

Vient l'heure du départ, dictée par la marée que nous devons respecter à la fois pour sortir du Golfe, mais aussi pour notre arrivée au Pouliguen, prévue en fin d'après-midi.

Nous larguons une dernière fois les amarres et nous nous dirigeons vers la sortie du Golfe sous un ciel gris, sans doute déjà nostalgique de la fin de cet événement si extraordinaire. Devant Méaban, les quelques voiliers qui sont sortis en même temps que nous prennent des caps différents et chacun poursuit sa route.

La Semaine du Golfe est terminée, mais nous repartons avec des centaines de souvenirs incroyables. La route vers la baie de la Baule se fait sans encombre et nous arrivons pour l'heure dite, vis-vis de la marée qui commande l'accès au port du Pouliguen.

Un mois après mon retour à Nantes, je passe la porte du hangar de la Cale de l'île...

Sébastien MOUSSION

